

CLAUDE SIMON

**LA ROUTE
DES FLANDRES**



LA ROUTE
DES FLANDRES

OUVRAGES DE CLAUDE SIMON



- LE TRICHEUR, roman, 1945, *épuisé*.
LA CORDE RAIDE, 1947, *épuisé*.
LE VENT, TENTATIVE DE RESTITUTION D'UN RETABLE
BAROQUE, roman, 1957.
L'HERBE, roman, 1958 (« double », n° 9).
LA ROUTE DES FLANDRES, roman, 1960 (« double », n° 8).
LE PALACE, roman, 1962.
HISTOIRE, roman, 1967.
LA BATAILLE DE PHARSALE, roman, 1969.
LES CORPS CONDUCTEURS, roman, 1971.
TRIPTYQUE, roman, 1973.
LEÇON DE CHOSES, roman, 1975.
LES GÉORGIQUES, roman, 1981 (« double », n° 35).
LA CHEVELURE DE BÉRÉNICE, 1984.
DISCOURS DE STOCKHOLM, 1986.
L'INVITATION, 1987.
L'ACACIA, roman, 1989 (« double », n° 26).
LE JARDIN DES PLANTES, roman, 1997.
LE TRAMWAY, roman, 2001 (« double », n° 49).
ARCHIPEL ET NORD, 2009.

Aux Éditions Maeght :

- FEMMES (sur vingt-trois peintures de Joan Miró)
tirage limité, 1966, *épuisé*.
PHOTOGRAPHIES, 1937-1970 (107 photos et texte de l'auteur.
Préface de Denis Roche), 1992.

Aux Éditions Skira :

- ORION AVEUGLE (avec 21 illustrations),
« Les sentiers de la création », 1970, *épuisé*.

Aux Éditions Rommerskirchen :

- ALBUM D'UN AMATEUR, 1988, *tirage limité*.

Aux Éditions L'Échoppe :

- CORRESPONDANCE AVEC JEAN DUBUFFET, 1994.

CLAUDE SIMON

LA ROUTE DES FLANDRES

suivi de

LE TISSU DE MÉMOIRE

par

Lucien DÄLLENBACH



LES ÉDITIONS DE MINUIT

© 1960/1982 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris
www.leseditionsdeminuit.fr

En application des articles L. 122-10 à L. 122-12 du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction à usage collectif par photocopie, intégralement ou partiellement, du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris). Toute autre forme de reproduction, intégrale ou partielle, est également interdite sans autorisation de l'éditeur.

I

*Je croyais apprendre à vivre,
j'apprenais à mourir.*

LÉONARD DE VINCI.

Il tenait une lettre à la main, il leva les yeux me regarda puis de nouveau la lettre puis de nouveau moi, derrière lui je pouvais voir aller et venir passer les taches rouges acajou ocre des chevaux qu'on menait à l'abreuvoir, la boue était si profonde qu'on enfonçait dedans jusqu'aux chevilles mais je me rappelle que pendant la nuit il avait brusquement gelé et Wack entra dans la chambre en portant le café disant Les chiens ont mangé la boue, je n'avais jamais entendu l'expression, il me semblait voir les chiens, des sortes de créatures infernales mythiques leurs gueules bordées de rose leurs dents froides et blanches de loups mâchant la boue noire dans les ténèbres de la nuit, peut-être un souvenir, les chiens dévorants nettoyant faisant place nette : maintenant elle était grise et nous nous tordions les pieds en courant, en retard comme toujours pour l'appel du matin, manquant de nous fouler les chevilles dans les profondes empreintes laissées par les sabots et devenues aussi dures que de la pierre, et au bout d'un moment il dit Votre mère m'a écrit. Ainsi elle l'avait fait malgré ma défense,

je sentis que je rougissais, il s'interrompit essayant quelque chose comme un sourire mais sans doute lui était-il impossible, non d'être aimable (il désirait certainement l'être) mais de supprimer cette distance : cela étira seulement un peu sa petite moustache dure poivre et sel, il avait cette peau du visage tannée des gens qui vivent tout le temps au grand air et mate, quelque chose d'arabe en lui, sans doute un résidu d'un que Charles Martel avait oublié de tuer, alors peut-être prétendait-il descendre non seulement de Sa Cousine la Vierge comme ses nobliaux de voisins du Tarn mais encore par-dessus le marché sans doute de Mahomet, il dit Je crois que nous sommes plus ou moins cousins, mais dans son esprit je suppose qu'en ce qui me concerne le mot devait plutôt signifier quelque chose comme moustique insecte moucheron, et de nouveau je me sentis rougir de colère comme lorsque j'avais vu cette lettre entre ses mains, reconnu le papier. Je ne répondis pas, il vit sans doute que j'étais en rogne, je ne le regardais pas lui mais la lettre, j'aurais voulu pouvoir la lui prendre et la déchirer, il agita un peu la main qui la tenait dépliée, les coins battirent comme des ailes dans l'air froid, ses yeux noirs sans hostilité ni dédain, cordiaux même mais distants eux aussi : peut-être était-il seulement tout aussi agacé que moi, me sachant gré de mon agacement tandis que nous continuions cette petite cérémonie mondaine plantés là dans la boue gelée, faisant

cette concession aux usages aux convenances par égard tous deux pour une femme qui malheureusement pour moi était ma mère, et à la fin il comprit sans doute car sa petite moustache remua de nouveau tandis qu'il disait Ne lui en veuillez pas Il est tout à fait normal qu'une mère Elle a bien fait Pour ma part je suis très content d'avoir l'occasion si jamais vous avez besoin de, et moi Merci mon capitaine, et lui Si quelque chose ne va pas n'hésitez pas à venir me, et moi Oui mon capitaine, il agita encore une fois la lettre, il devait faire quelque chose comme environ moins sept ou moins dix dans le petit matin mais il ne semblait même pas s'en apercevoir. Après avoir bu les chevaux repartaient en trotant, par deux, les hommes courant au milieu jurant après eux et s'amusant à se suspendre aux bridons, on pouvait entendre le bruit des sabots sur la boue gelée, lui répétant Si quelque chose ne va pas je serais heureux de pouvoir, pliant ensuite la lettre la mettant dans sa poche m'adressant de nouveau quelque chose qui dans son esprit devait être encore un sourire et qui tirailla simplement une nouvelle fois sur le côté la moustache poivre et sel après quoi il tourna les talons. Par la suite je me contentai simplement d'en faire encore moins que je n'en faisais déjà, j'avais simplifié la question à l'extrême, décrochant les deux étrivières en descendant de cheval, débouclant la sous-gorge dès que je lui avais coupé l'eau une ou deux fois et alors enlevant toute la bride d'un seul coup, trempant le tout dans

l'abreuvoir pendant qu'il finissait de boire, et ensuite il rentrait tout seul à l'écurie, moi marchant à côté prêt à l'attraper par une oreille, après quoi je n'avais plus qu'à passer un chiffon sur les aciers et de temps en temps un petit coup de toile émeri quand ils étaient vraiment trop rouillés, mais de toute façon ça ne changeait pas grand-chose parce que sur ce point-là ma réputation était faite depuis longtemps et ils avaient renoncé à m'embêter et je suppose d'ailleurs qu'en ce qui le concerne il s'en fichait pas mal et que faire semblant de ne pas me voir quand il passait l'inspection du peloton était une politesse faite à ma mère sans trop d'effort, à moins que l'astiquage ne fit aussi partie pour lui de ces choses inutiles et irremplaçables, de ces réflexes et traditions ancestralement conservés comme qui dirait dans la Saumur et fortifiés par la suite, quoique d'après ce qu'on racontait elle (c'est-à-dire la femme c'est-à-dire l'enfant qu'il avait épousée ou plutôt qui l'avait épousé) s'était chargée en seulement quatre ans de mariage de lui faire oublier ou en tout cas mettre au rancart un certain nombre de ces traditionnelles traditions, que cela lui plût ou non, mais même en admettant qu'il eût renoncé à un certain nombre d'entre elles (et peut-être non pas tant par amour que par force ou si l'on préfère par la force de l'amour ou si l'on préfère forcé par l'amour) il y a des choses que le pire des abandons des renoncements ne peut faire oublier même si on le voulait et ce sont en

général les plus absurdes les plus vides de sens celles qui ne se raisonnent ni ne se commandent, comme par exemple ce réflexe qu'il a eu de tirer son sabre quand cette rafale lui est partie dans le nez de derrière la haie : un moment j'ai pu le voir ainsi le bras levé brandissant cette arme inutile et dérisoire dans un geste héréditaire de statue équestre que lui avaient probablement transmis des générations de sabreurs, silhouette obscure dans le contrejour qui le décolorait comme si son cheval et lui avaient été coulés tout ensemble dans une seule et même matière, un métal gris, le soleil miroitant un instant sur la lame nue puis le tout – homme cheval et sabre – s'écroulant d'une pièce sur le côté comme un cavalier de plomb commençant à fondre par les pieds et s'inclinant lentement d'abord puis de plus en plus vite sur le flanc, disparaissant le sabre toujours tenu à bout de bras derrière la carcasse de ce camion brûlé effondré là, indécent comme un animal une chienne pleine traînant son ventre par terre, les pneus crevés se consumant lentement exhalant cette puanteur de caoutchouc cramé la nauséuse puanteur de la guerre suspendue dans l'éclatant après-midi de printemps, flottant ou plutôt stagnant visqueuse et transparente mais aurait-on dit visible comme une eau croupie dans laquelle auraient baigné les maisons de brique rouge les vergers les haies : un instant l'éblouissant reflet de soleil accroché ou plutôt condensé, comme s'il avait

capté attiré à lui pour une fraction de seconde toute la lumière et la gloire, sur l'acier virginal... Seulement, vierge, il y avait belle lurette qu'elle ne l'était plus, mais je suppose que ce n'était pas cela qu'il lui demandait espérait d'elle le jour où il avait décidé de l'épouser, sachant sans doute parfaitement dès ce moment ce qui l'attendait, ayant accepté par avance ayant assumé ayant par avance consommé si l'on peut dire cette Passion, avec cette différence que le lieu le centre l'autel n'en était pas une colline chauve, mais ce suave et tendre et vertigineux et broussailleux et secret repli de la chair... Ouais : crucifié, agonisant sur l'autel la bouche l'ancre de... Mais après tout n'y avait-il pas aussi une putain là-bas, à croire que les putains sont indispensables dans ces sortes de choses, femmes en pleurs se tordant les bras et putains repenties, à supposer qu'il lui ait jamais demandé de se repentir ou du moins attendu espéré qu'elle le fit qu'elle devînt autre chose que ce qu'elle avait la réputation d'être et donc attendu de ce mariage autre chose que ce qui devait logiquement s'ensuivre, prévoyant même peut-être ou du moins ayant peut-être envisagé jusqu'à cette ultime conséquence ou plutôt conclusion, ce suicide que la guerre lui donnait l'occasion de perpétrer d'une façon élégante c'est-à-dire non pas mélodramatique spectaculaire et sale comme les bonnes qui se jettent sous le métro ou les banquiers qui salissent tout leur bureau mais maquillé en accident si toutefois on peut considérer comme un acci-

dent d'être tué à la guerre, profitant en quelque sorte avec discrétion et opportunité de l'occasion offerte pour en finir avec ce qui n'aurait jamais dû commencer quatre ans auparavant...

J'ai compris cela, j'ai compris que tout ce qu'il cherchait espérait depuis un moment c'était de se faire descendre et pas seulement quand je l'ai vu rester là planté sur son cheval arrêté bien exposé au beau milieu de la route sans même se donner la peine ou faire semblant de se donner la peine de le pousser jusque sous un pommier, cet imbécile de petit sous-lieutenant se croyant obligé de faire comme lui, s'imaginant sans doute que c'était le dernier chic le nec plus ultra de l'élégance et du bon ton pour un officier de cavalerie sans se douter un instant des véritables raisons qui poussaient l'autre à faire ça c'est-à-dire qu'il ne s'agissait là ni d'honneur ni de courage et encore moins d'élégance mais d'une affaire purement personnelle et non pas même entre lui et elle mais entre lui et lui. J'aurais pu le lui dire, Iglésia aurait pu le lui dire encore mieux que moi. Mais à quoi bon. Je suppose qu'il devait être persuadé qu'il faisait là quelque chose d'absolument sensationnel et d'ailleurs pourquoi l'aurions-nous détrompé puisque comme cela il mourrait au moins content béat même, mourant à côté de et comme un de Reixach, mieux valait donc qu'il le croie mieux valait donc qu'il soit idiot qu'il ne se demande pas ce qu'il y avait derrière ce visage à peine

légèrement ennuyé légèrement impatient attendant nous faisant ou plutôt faisant au règlement du service en campagne et aux dispositions prescrites en cas d'attaque par avion volant bas et mitraillant la concession d'attendre jusqu'à ce qu'ils se soient éloignés et que nous sortions du fossé, se tournant légèrement sur sa selle un peu impatienté mais se contenant nous montrant ce visage toujours impénétrable dépourvu d'expression attendant simplement que nous soyons de nouveau à cheval tandis qu'ils disparaissaient pas plus gros que des points maintenant au-dessus de l'horizon, puis dès que nous fûmes en selle repartant poussant son cheval d'une imperceptible pression des jambes, le cheval se remettant semblait-il en marche de lui-même et toujours au pas naturellement sans précipitation sans lenteur non plus et pas nonchalamment non plus : simplement au pas. Je suppose qu'il n'aurait pas pris le trot pour tout l'or du monde, qu'il n'aurait pas donné un coup d'épée pas donné sa place pour un boulet de canon c'est le cas de le dire il y a comme ça des expressions qui tombent à pic : au pas donc, cela devait faire aussi partie de ce qu'il avait commencé quatre ans plus tôt et avait décidé, était en train de finir ou plutôt de chercher à terminer avançant tranquillement, impassible (de même que, d'après ce que disait Iglésia, il avait toujours fait semblant de ne s'apercevoir de rien, n'avait jamais laissé transparaître le moindre sentiment ni jalousie ni colère) sur cette route qui était

quelque chose comme un coupe-gorge, c'est-à-dire pas la guerre mais le meurtre, un endroit où l'on vous assassinait sans qu'on ait le temps de faire ouf, les types tranquillement installés comme au tir forain derrière une haie ou un buisson et prenant tout leur temps pour vous ajuster, le vrai casse-pipe en somme et un moment je me suis demandé s'il n'espérait pas qu'Iglésia y laisserait aussi sa peau, si tout en finissant avec lui-même il n'assouvissait pas en même temps une vengeance longtemps désirée, mais tout bien pesé je ne le crois pas je pense qu'à ce moment-là tout lui était devenu indifférent si tant est qu'il en ait jamais voulu à Iglésia puisqu'en définitive il l'avait gardé à son service et que maintenant il se souciait autant ou plutôt aussi peu de lui que de moi ou de cet idiot de sous-lieutenant, ne se sentant sans doute plus tenu à aucun devoir non pas en ce qui nous concernait personnellement mais en ce qui concernait son rôle sa fonction d'officier, pensant probablement que ce qu'il pouvait faire ou ne pas faire sur ce plan n'avait au stade où nous en étions arrivés plus aucune espèce d'importance : délivré donc libéré relevé pour ainsi dire de ses obligations militaires à partir du moment où l'effectif de son escadron avait été réduit à nous quatre (son escadron lui-même étant à peu près tout ce qui avait fini par rester du régiment tout entier avec peut-être quelques autres cavaliers démontés perdus par-ci par-là dans la nature) ce qui ne l'empêchait pas de se tenir toujours droit et raide sur

sa selle aussi droit et aussi raide que s'il avait été en train de défiler à la revue du quatorze juillet et non pas en pleine retraite ou plutôt débâcle ou plutôt désastre au milieu de cette espèce de décomposition de tout comme si non pas une armée mais le monde lui-même tout entier et non pas seulement dans sa réalité physique mais encore dans la représentation que peut s'en faire l'esprit (mais peut-être était-ce aussi le manque de sommeil, le fait que depuis dix jours nous n'avions pratiquement pas dormi, sinon à cheval) était en train de se dépiauter se désagrèger s'en aller en morceaux en eau en rien, et deux ou trois fois quelqu'un lui cria de ne pas continuer (combien je ne sais, ni qui ils étaient : j'imagine, des blessés, ou cachés dans des maisons ou dans le fossé, ou peut-être de ces civils qui s'obstinaient de façon incompréhensible à errer traînant une valise crevée ou poussant devant eux de ces voiturettes d'enfant chargées de vagues bagages (et même pas des bagages : des choses, et probablement inutiles : simplement sans doute pour ne pas errer les mains vides, avoir l'impression l'illusion d'emporter avec soi, de posséder n'importe quoi pourvu que s'y attachât – à l'oreiller éventré au parapluie ou à la photographie en couleurs des grands-parents – la notion arbitraire de prix, de trésor) comme si ce qui comptait c'était de marcher, que ce fût dans une direction ou une autre : mais je ne les vis pas véritablement, tout ce que je pouvais voir, étais encore capable de reconnaître, comme une

sorte de point de mire, de repère, c'était ce dos osseux maigre raide et très droit posé sur la selle, et la tunique de serge légèrement plus brillante sur la saillie symétrique des omoplates, et il y avait longtemps que j'avais cessé de m'intéresser – de pouvoir m'intéresser – à ce qui pouvait se passer sur le bord de la route); des voix donc, irréelles et geignardes criant quelque chose (mise en garde, avertissement) et qui me parvenaient à travers l'éblouissante et opaque lumière de cette journée de printemps (comme si la lumière elle-même était sale, comme si l'air invisible contenait en suspension, comme une eau souillée troublée, cette sorte de crasse poussiéreuse et puante de la guerre), et lui (chaque fois je pouvais voir sa tête bouger et sous le casque apparaître en profil perdu le bord de son visage, la découpe sèche dure du front, du sourcil, et au-dessous l'encoche de l'orbite puis la ligne ferme sèche inaltérable, descendant tout droit de la pommette au menton) les regardant, son œil inexpressif incurieux se posant un instant (mais apparemment sans voir) sur celui (ou peut-être même pas : seulement l'endroit le point d'où venait la voix) qui l'avait interpellé, et même pas réprobateur sévère ou indigné, même pas un froncement de sourcil : simplement cette absence d'expression, d'intérêt – tout au plus peut-être un étonnement : un peu interdit, impatient, comme si dans un salon quelqu'un l'avait brusquement abordé sans lui avoir été présenté ou interrompu au milieu d'une phrase

par une de ces remarques hors de propos (comme par exemple lui signaler la cendre de son cigare sur le point de se détacher ou son café en train de refroidir) et cherchant peut-être, faisant effort, montre de bonne volonté de patience de courtoisie pour essayer de comprendre les raisons ou l'intérêt de la remarque ou si celle-ci pouvait être rattachée d'une manière quelconque à ce qu'il était en train de raconter, puis renonçant à comprendre prenant son parti sans même un haussement d'épaules pensant sans doute qu'il est inévitable de rencontrer toujours partout et en toutes circonstances – dans les salons ou à la guerre – des gens stupides et sans éducation, et cela fait – c'est-à-dire remémoré – oubliant l'interrupteur, l'effaçant cessant de le voir avant même d'avoir détourné les yeux, cessant alors pour de bon de regarder cet endroit où il n'y avait rien, redressant la tête et reprenant avec ce petit sous-lieutenant sa paisible conversation du genre de celles que peuvent tenir deux cavaliers chevauchant de compagnie (au manège ou dans la carrière) et où il devait sans doute être question de chevaux, de camarades de promotion, de chasse ou de course. Et il me semblait y être, voir cela : des ombrages verts avec des femmes en robes de couleur imprimées, debout ou assises sur des fauteuils de jardin en fer, et des hommes en culottes claires et bottes en train de leur parler, légèrement penchés sur elles, tapotant leurs bottes à petits coups de leur cravache de jonc, les robes des chevaux et

celles des femmes, et les cuirs fauves des bottes faisant des taches vives (acajou, mauve, rose, jaune) sur l'épaisseur verte des frondaisons, et les femmes de cette espèce particulière non pas à laquelle appartiennent mais que constituent à l'exclusion de toutes autres les filles de colonels ou de noms à particules : un peu fades, un peu insignifiantes et grêles, conservant tard (même mariées, même après le deuxième ou le troisième enfant) cet air de jeunes filles, avec leurs longs bras délicats et nus, leurs courts gants blancs de pensionnaires, leurs robes de pensionnaires (jusqu'à ce qu'elles se muent brusquement – vers le milieu de la trentaine – en quelque chose d'un peu hommase, un peu chevalin (non, pas des juments : des chevaux) fumant et parlant chasse ou concours hippiques comme des hommes), et le bourdonnement léger des voix suspendu sous les lourds feuillages des marronniers, les voix (féminines ou d'hommes) capables de rester bienséantes, égales et parfaitement futiles tout en articulant les propos les plus raides ou même de corps de garde, discutant de saillies (bêtes et humains), d'argent ou de premières communions avec la même inconséquence, aimable et cavalière aisance, les voix donc se mêlant à l'incessant et confus piétinement des bottes et des hauts talons sur le gravier, stagnant dans l'air, le chatoyant et impalpable poudroïement de poussière dorée suspendu dans le paisible et vert après-midi aux effluves de fleurs, de crottin et de parfums, et lui...

« Ouais !... » fit Blum (maintenant nous étions couchés dans le noir c'est-à-dire imbriqués entassés au point de ne pas pouvoir bouger un bras ou une jambe sans rencontrer ou plutôt sans demander la permission à un autre bras ou une autre jambe, étouffant, la sueur ruisselant sur nous nos poumons cherchant l'air comme des poissons sur le sec, le wagon arrêté une fois de plus dans la nuit on n'entendait rien d'autre que le bruit des respirations les poumons s'emplissant désespérément de cette épaisse moiteur cette puanteur s'exhalant des corps emmêlés comme si nous étions déjà plus morts que des morts puisque nous étions capables de nous en rendre compte comme si l'obscurité les ténèbres... Et je pouvais les sentir les deviner grouillant rampant lentement les uns sur les autres comme des reptiles dans la suffocante odeur de déjections et de sueur, cherchant à me rappeler depuis combien de temps nous étions dans ce train un jour et une nuit ou une nuit un jour et une nuit mais cela n'avait aucun sens le temps n'existe pas Quelle heure est-il dis-je est-ce que tu peux réussir à voir l', Bon sang dit-il qu'est-ce que ça peut foutre qu'est-ce que ça changera quand il fera jour tu tiens à voir nos sales gueules de lâches de vaincus tu tiens à voir ma sale gueule de juif ils, Oh dis-je ça va ça va ça va), Blum répétant : « Ouais. Et alors il a dégusté à bout portant cette rafale de mitraillette. Peut-être qu'il aurait été plus intelligent de sa part de

– Non : écoute... Intelligent ! Oh bon Dieu qu'est-ce que l'intell... Ecoute : à un moment il nous a payé à boire. C'est-à-dire, je pense, pas exactement pour nous : à cause des chevaux. C'est-à-dire qu'il a pensé qu'ils devaient avoir soif et alors par la même occasion... » Et Blum : « Payé à boire ? », et moi : « Oui. C'était... Ecoute : on aurait dit une de ces réclames pour une marque de bière anglaise, tu sais ? La cour de la vieille auberge avec les murs de brique rouge foncé aux joints clairs, et les fenêtres aux petits carreaux, le châssis peint en blanc, et la servante portant le pichet de cuivre et le groom en jambières de cuir jaune avec les languettes des boucles retroussées donnant à boire aux chevaux pendant que le groupe des cavaliers se tient dans la pose classique : les reins cambrés, l'une des jambes bottées en avant, un bras replié sur la hanche avec la cravache dans le poing tandis que l'autre élève une chope de bière dorée en direction d'une fenêtre du premier étage où l'on aperçoit, entrevoit à demi derrière le rideau un visage qui a l'air de sortir d'un pastel... Oui : avec cette différence qu'il n'y avait rien de tout cela que les murs de brique, mais sales, et que la cour ressemblait plutôt à celle d'une ferme : une arrière-cour de bistrot, d'estaminet, avec des caisses de limonade vides entassées et des poules errantes et du linge en train de sécher sur une corde, et qu'en fait de tablier blanc à bavette la femme portait un de ces sarreaux de toile à petites fleurs comme on en vend sur les marchés en

plein vent et qu'elle était jambes nues dans de simples pantoufles et apparemment pas tellement étonnée de ce qu'elle et nous étions en train de faire là, comme si c'eût été une chose normale de vider tranquillement, debout et tout équipés, chacun notre cannette de bière, lui et le sous-lieutenant un peu à l'écart comme il sied (et je ne sais même pas s'il a bu, je ne le crois pas, je ne le vois pas vidant une cannette de bière au goulot), et nous tenant d'une main notre bouteille et de l'autre les rênes des chevaux en train de boire à l'abreuvoir, et cela à côté de cette route sur le bord de laquelle il y avait un type mort (ou une femme, ou un enfant), ou un camion, ou une voiture brûlée à peu près tous les dix mètres, et quand il a payé – car il a payé – j'ai pu voir sa main descendre tranquillement dans sa poche, sous le moelleux tissu gris-vert de l'élégante culotte, les deux bosses formées par l'index et le majeur repliés tandis qu'il saisissait son porte-monnaie, l'extirpait et comptait les pièces dans la main de la femme aussi paisiblement que s'il avait réglé une orangeade ou une de ces boissons chic au bar d'un quelconque pesage à Deauville ou Vichy... » Et de nouveau il me semblait voir cela : se détachant sur le vert inimitable des opulents marronniers, presque noir, les jockeys passant dans le tintement de la cloche pour se rendre au départ, haut perchés, simiesques, sur les bêtes gracieuses et élégantes, leurs casaques multicolores se suivant dans les pastilles de soleil, comme ceci : Jaune, bretelles et toque

bleues – le fond vert-noir des marronniers – Noire, croix de Saint-André bleue et toque blanche – le mur vert-noir des marronniers – Damier bleu et rose toque bleue – le mur vert-noir des marronniers – Rayée cerise et bleue, toque bleu ciel – le mur vert-noir des marronniers – Jaune, manches cerclées jaune et rouge, toque rouge – le mur vert-noir des marronniers – Rouge, coutures grises, toque rouge – le mur vert-noir des marronniers – Bleu clair, manches noires, brassard et toque rouges – le mur vert-noir des marronniers – Grenat, toque grenat – le mur vert-noir des marronniers – Jaune, cercle et brassards verts, toque rouge – le mur vert-noir des marronniers – Bleue, manches rouges, brassard et toque verts – le mur vert-noir des marronniers – Violette, croix de Lorraine cerise, toque violette – le mur vert-noir des marronniers – Rouge, pois bleus, manches et toque rouges – le mur vert-noir des marronniers – Marron cerclé bleu ciel, toque noire... les casaques étincelantes glissant, le mur vert sombre des feuilles, les casaques étincelantes, les pastilles de soleil dansant, les chevaux aux noms dansants – Carpasta, Milady, Zeida, Naharo, Romance, Primarosa, Riskoli, Carpaccio, Wild-Risk, Samarkand, Chichibu – les jeunes pouliches posant l'un après l'autre leurs sabots délicats et les retirant comme si elles se brûlaient, dansant, semblant se tenir, suspendues et dansantes, au-dessus du sol, sans toucher terre, la cloche, le bronze tintant, n'en finissant plus de tinter, tandis que l'une

après l'autre les chatoyantes casaques glissaient silencieusement dans l'élégant après-midi et Iglésia passant sans la regarder avec sur le dos cette casaque rose qui semblait laisser derrière lui comme le sillage parfumé de sa chair à elle, comme si elle avait pris une de ces soyeuses lingerie et la lui avait jetée dessus, encore tiède, encore imprégnée de l'odeur de son corps, et au-dessus son profil jaune et triste d'oiseau de proie, et ses petites jambes repliées, les genoux remontés, accroupi sur cette alezane dorée à la démarche majestueuse, opulente, aux hanches opulentes (jusqu'à cette opulente raideur de l'arrière-train, des membres faits non pour marcher mais pour galoper, les longs postérieurs se mouvant l'un après l'autre avec cette raide distinction, cette hautaine maladresse, la longue queue blonde se balançant, accrochant les éclats de soleil), et les dernières casaques maintenant de dos (une bleu foncé avec une croix de Saint-André rouge, une marron à pois bleus), disparaissant derrière les balances, le bâtiment au toit de chaume, aux fausses poutres normandes, et elle (elle qui n'a pas non plus tourné la tête, pas fait mine de le voir) assise dans un de ces fauteuils de fer, sous les ombrages, avec peut-être dans une main une de ces feuilles jaunes ou roses sur lesquelles sont inscrites les dernières cotes (mais ne la regardant pas non plus), parlant distraitement avec (ou écoutant distraitement, ou n'écoutant pas) un de ces personnages, de ces colonels ou commandants à la retraite que l'on ne voit plus

que dans ces sortes d'endroits, vêtus d'un pantalon rayé, coiffés d'un melon gris (et sans doute rangés quelque part, tout habillés, pendant le reste de la semaine, et ressortis uniquement le dimanche, rapidement époussetés, défroissés et posés là en même temps que les corbeilles de fleurs sur les balcons et les escaliers des tribunes, et aussitôt après rangés de nouveau dans leur boîte), et à la fin Corinne se levant nonchalamment, se dirigeant sans hâte – sa vaporeuse et indécente robe rouge oscillant, se balançant au-dessus de ses jambes – vers les tribunes...

Mais il n'y avait pas de tribunes, pas de public élégant pour nous regarder : je pouvais toujours les voir devant nous se silhouettant en sombre (formes donquichottesques décharnées par la lumière qui mordait, corrodait les contours), indélébiles sur le fond de soleil aveuglant, leurs ombres noires tantôt glissant à côté d'eux sur la route comme leurs doubles fidèles, tantôt raccourcies, tassées ou plutôt télescopées, naines et difformes, tantôt étirées, échassières et distendues, répétant en raccourci et symétriquement les mouvements de leurs doubles verticaux auxquels elles semblent réunies par des liens invisibles : quatre points – les quatre sabots – se détachant et se rejoignant alternativement (exactement à la façon d'une goutte d'eau qui se détache d'un toit ou plutôt se scinde, une partie d'elle-même restant accrochée au rebord de la gouttière (le phénomène se décomposant de la façon suivante : la goutte

s'étirant en poire sous son propre poids, se déformant, puis s'étranglant, la partie inférieure – la plus grosse – se séparant, tombant, tandis que la partie supérieure semble remonter, se rétracter, comme aspirée vers le haut aussitôt après la rupture, puis se regonfle aussitôt par un nouvel apport, de sorte qu'un instant après il semble que ce soit la même goutte qui pende, s'enfle de nouveau, toujours à la même place, et cela sans fin, comme une balle cristalline animée au bout d'un élastique d'un mouvement de va-et-vient), et, de même, la patte et l'ombre de la patte se séparant et se ressoudant, ramenées sans fin l'une vers l'autre, l'ombre se rétractant sur elle-même comme le bras d'un poulpe tandis que le sabot se soulève, la patte décrivant une courbe naturelle, arrondie, cependant que sous elle et légèrement en arrière recule seulement un peu, compressée, la tache noire qui revient ensuite se recoller au sabot – et en raison de la pente oblique des rayons, la vitesse à laquelle l'ombre revient pour ainsi dire toucher but allant croissant, de sorte que partant lentement elle semble à la fin se précipiter comme une flèche, aspirée, sur le point de contact, de jonction) comme par un phénomène d'osmose, le double mouvement multiplié par quatre, les quatre sabots et les quatre ombres télescopées se disjoignant et se rejoignant dans une sorte de va-et-vient immobile, de piétinement monotone, tandis que sous elles défilent bas-côtés poussiéreux, pavés ou herbe, comme une tache d'encre aux multiples bavures

se dénouant et se renouant, glissant sans laisser de traces sur les décombres, les morts, l'espèce de traînée, de souillure, de sillage d'épaves que laisse derrière elle la guerre, et ce dut être par là que je le vis pour la première fois, un peu avant ou après l'endroit où nous nous sommes arrêtés pour boire, le découvrant, le fixant à travers cette sorte de demi-sommeil, cette sorte de vase marron dans laquelle j'étais pour ainsi dire englué, et peut-être parce que nous dûmes faire un détour pour l'éviter, et plutôt le devinant que le voyant : c'est-à-dire (comme tout ce qui jalonnait le bord de la route : les camions, les voitures, les valises, les cadavres) quelque chose d'insolite, d'irréel, d'hybride, en ce sens que ce qui avait été un cheval (c'est-à-dire ce qu'on savait, ce qu'on pouvait reconnaître, identifier comme ayant été un cheval) n'était plus à présent qu'un vague tas de membres, de corne, de cuir et de poils collés, aux trois quarts recouvert de boue – Georges se demandant sans exactement se le demander, c'est-à-dire constatant avec cette sorte d'étonnement paisible ou plutôt émoussé, usé et même presque complètement atrophié par ces dix jours au cours desquels il avait peu à peu cessé de s'étonner, abandonné une fois pour toutes cette position de l'esprit qui consiste à chercher une cause ou une explication logique à ce que l'on voit ou ce qui vous arrive : donc ne se demandant pas comment, constatant seulement que quoiqu'il n'eût pas plu depuis longtemps – du moins à sa connaissance – le cheval

ou plutôt ce qui avait été un cheval était presque entièrement recouvert – comme si on l’avait trempé dans un bol de café au lait, puis retiré – d’une boue liquide et gris-beige, déjà à moitié absorbé semblait-il par la terre, comme si celle-ci avait déjà sournoisement commencé à reprendre possession de ce qui était issu d’elle, n’avait vécu que par sa permission et son intermédiaire (c’est-à-dire l’herbe et l’avoine dont le cheval s’était nourri) et était destiné à y retourner, s’y dissoudre de nouveau, le recouvrant donc, l’enveloppant (à la façon de ces reptiles qui commencent par enduire leurs proies de bave ou de suc gastrique avant de les absorber) de cette boue liquide sécrétée par elle et qui semblait être déjà comme un sceau, une marque distinctive certifiant l’appartenance, avant de l’engloutir lentement et définitivement dans son sein en faisant sans doute entendre comme un bruit de succion : pourtant (quoiqu’il semblât avoir été là depuis toujours, comme un de ces animaux ou végétaux fossilisés retournés au règne minéral, avec ses deux pattes de devant repliées dans une posture foetale d’agenouillement et de prière à la façon des membres antérieurs d’une mante religieuse, son cou raide, sa tête raide et renversée dont la mâchoire ouverte laissait voir la tache violette du palais) il n’y avait pas longtemps qu’il avait été tué – peut-être seulement lors du dernier passage des avions ? – car le sang était encore frais : une large tache rouge clair et grumeleuse, brillante comme un vernis, s’étalant sur ou plutôt hors

de la croûte de boue et de poils collés comme s'il sourdait non d'un animal, d'une simple bête abattue, mais d'une inexpiable et sacrilège blessure faite par les hommes (à la façon dont, dans les légendes, l'eau ou le vin jaillissent de la roche ou d'une montagne frappée d'un bâton) au flanc argileux de la terre ; Georges le regardant tandis qu'il faisait machinalement décrire à sa monture un large demi-cercle pour le contourner (le cheval obéissant docilement sans faire d'écart ni presser le pas ni obliger son cavalier à le tenir serré pour le maîtriser, Georges pensant à l'agitation, l'espèce de mystérieuse frayeur qui s'emparait des chevaux lorsque, partant pour l'exercice, il leur arrivait de longer, au bout du champ de manœuvres, le mur de l'entreprise d'équarrissage, et alors les hennissements, les tintements des gourmettes, les jurons des hommes cramponnés aux rênes, pensant : « Et là-bas c'était seulement l'odeur. Mais maintenant même la vue d'un de leurs pareils mort ne leur fait plus rien, et sans doute marcheraient-ils même dessus, rien que parce que ça leur ferait trois pas de moins », pensant encore : « Et moi aussi d'ailleurs... » Il le vit lentement pivoter au-dessous de lui, comme s'il avait été posé sur un plateau tournant (d'abord au premier plan, la tête renversée, présentant sa face inférieure, fixe, le cou raide, puis insensiblement, les pattes repliées s'interposant, masquant la tête, puis le flanc maintenant au premier plan, la blessure, puis les membres postérieurs en extension, collés l'un à l'autre

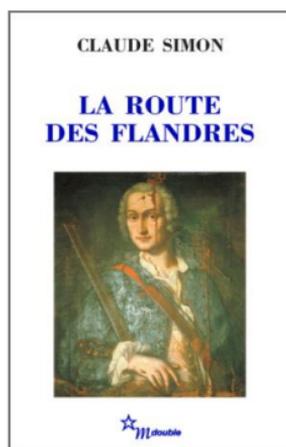
comme si on les avait ligotés, la tête réapparaissant alors, tout là-bas derrière, dessinée en perspective fuyante, les contours se modifiant d'une façon continue, c'est-à-dire cette espèce de destruction et de reconstruction simultanées des lignes et des volumes (les saillies s'affaissant par degrés tandis que d'autres reliefs semblent se soulever, se profilent, puis s'affaissent et disparaissent à leur tour) au fur et à mesure que l'angle de vue se déplace, en même temps que semblait bouger tout autour l'espèce de constellation – et d'abord il ne vit que de vagues taches – constituée d'objets de toutes sortes (selon l'angle aussi les distances entre eux diminuant ou s'élargissant) éparpillés en désordre autour du cheval (sans doute le chargement de la charrette qu'il avait traînée mais on ne voyait pas de charrette : peut-être les gens s'y étaient-ils attelés eux-mêmes et avaient-ils continué ainsi ?), Georges se demandant comment la guerre répandait (puis il vit la valise éventrée, laissant échapper comme des tripes, des intestins d'étoffe) cette invraisemblable quantité de linges, le plus souvent noirs et blancs (il y en avait pourtant un d'un rose passé, projeté sur ou accroché par la haie d'aubépines, comme si on l'avait mis là à sécher), comme si ce que les gens estimaient le plus précieux c'étaient des chiffons, des loques, des draps déchirés ou tordus, dispersés, étirés, comme des bandes, de la charpie, sur la face verdoyante de la terre...

Puis il cessa de se demander quoi que ce fût, cessant en même temps de voir quoiqu'il

COMPOSITION ET MISE EN PAGES :
FACOMPO À LISIEUX (14100)

CET OUVRAGE A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER LE
VINGT-DEUX OCTOBRE DEUX MILLE NEUF DANS LES
ATELIERS DE NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.S.
À LONRAI (61250) (FRANCE)
N° D'ÉDITEUR : 4788
N° D'IMPRIMEUR :

Dépôt légal : novembre 2009



Cette édition électronique du livre
La Route des Flandres de Claude Simon
a été réalisée le 11 janvier 2013
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707306296).

© 2013 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.
En couverture : Portrait de l'ancêtre. © Claude Simon
www.leseditionsdeminuit.fr
ISBN : 9782707325815